Genève le 8 mars 1828

Mon cher Lord

Ma lettre du 24 février s'est croisée, avec celle que vous m'avez écrite le 12 février de Portsmouth, et le 2 mars de Paris ; ces deux lettres me sont parvenues en même temps. Je vous remercie des détails que vous me donnez ; vos réflexions sont aussi tristes que sages. J'avois déjà eu par Mr Gosse les rapports que vous me faites. Je vois les peines et les difficultés que vous avez éprouvées et que vous avez fait tout ce qu'il était humainement possible de faire ; votre lettre au Comte Capodistrias contient les conseils les plus sincères et prouve votre attachement à la cause Grecque.

Je regrette vivement que vous soyez parti presqu'au moment de son arrivée ; une conversation de quelques heures avec lui aurait été fort utile et probablement aurait facilité bien de choses. Le Comte voit les affaires de la Grèce comme vous et moi. La confiance que les Puissances ont en lui étant [1] complète tous les ordres auraient été levées par les Amiraux alliés et la flotte Nationale aurait pu agir de sente contre les Pyrates et de concert avec le Comte vous auriez pris toutes les dispositions nécessaires pour l'avenir.

Aujourd'hui mon cher Lord je ne sais que vous dire sur vos projets parce que je crois probable que des mesures de rigueur auront été prises par les flottes Alliées sur la demande du Comte pour anéantir les Pyrates. Vos projets me paraissent fort bons, mais pour l'exécution il faut absolument vous entendre avec le Gouverneur et savoir sur le lieu même les secours que les Puissances lui accorderont. Nul doute qu'il faut des marins Étrangers, nul doute qu'il faut un corps de troupes Étrangères. Mais avec les évènements qui se préparent ces importantes décisions ne peuvent se prendre qu'avec le Gouverneur de la Grèce et lorsque lui-même se sera entendu avec les Puissances.

Pour détruire la Pyraterie (Si elle existe encore) ou pour empêcher qu'elle ne se reforme je [2] pense ainsi que vous qu'un bon bateau à vapeur est indispensable et je vous loue beaucoup de vouloir y appliquer les £ 3000. Je vous avoue que tout ce que j'ai vu à Londres ne fait craindre que ceux construits ne puissent servir et je n'ai aucune confiance ni dans le constructeur ni dans le machiniste ; mais d'après ce que vous me dites, il parait que vous aurez fait de grands changements.

Je n'ai aucun fond du Comité pour acheter un nouveau bateau et j'ai fait tant de sacrifices en mon particulier que je ne peux renouveler mes dépenses. Je pense d'ailleurs que vous-même, peut-être, trouverez que la Pyraterie a été détruite qu'il faut s'entendre avec le gouverneur avant d'augmenter ce genre de dépense.

Veuillez me dire si vous désirez que je vous fasse remettre les trois mille livres sterlings à Londres ou si vous désirez en recevoir une portion à Paris. Sur votre réponse je vous les enverrai où vous voudrez. Vous pouvez m'envoyer par la poste à mon adresse à Génève les lettres de crédit sur Smyrne. J'ai encore à vous un effet de 2000£ que je n'ai pas retiré. Je pense [3] qu'il faudra vous les remettre. Si vous appliquiez ces deux sommes pour la Grèce vous rendriez un vrai service à la cause dans ce moment.

Je partage tout à fait votre manière de voir sur la Grèce ; cependant les circonstances marchent tellement en sa faveur que je ne doute pas que les Puissances ne laissent quelques troupes en Grèce sur la demande du Comte.

Je vous renouvelle mon cher Lord tous mes sentiments d'Amitié ; j'ai su en détail par mr Gosse combien votre conduite a été loyale et patiente. Tout ce que vous me dites me confirme que vous avez dû souffrir en étant si mal secondé.

Veuillez me rappeler au souvenir de votre aimable femme et recevoir le compliment empressé pour elle et pour vous de la part de Madame Eynard et de toute ma famille.

Agréez mon cher Lord l'assurance de ma sincère amitié e de ma haute considération